



DIRECTION DES
ARCHIVES ET
DU PATRIMOINE

La Lettre

du Service Éducatif et Culturel des Archives départementales de Seine-et-Marne

Bulletin semestriel n° 9, décembre 2002

Avoir vécu la Première Guerre Mondiale en Seine-et-Marne



Carte postale (ADSM, 2Fi9741)

Cher(e) collègue,

A la veille de 1914, la Seine-et-Marne est un département prospère de 360.000 habitants. L'afflux de population rurale des départements voisins et de main-d'œuvre parisienne ou étrangère a permis de faire face à un accroissement naturel presque négatif.

A peine un mois après la mobilisation, la guerre devient une réalité territoriale pour les Seine-et-Marnais. Le nord du département supporte par deux fois les combats : invasion et bataille de la Marne en septembre 1914 et bombardements de septembre 1918. Le sud est marqué par l'accueil ou le passage des réfugiés (75.000 entre 1914 et 1918), le passage des troupes et la multiplication des hôpitaux militaires.

La guerre bouleverse l'économie d'un département dans lequel on compte, avant 1914, autant d'emplois industriels qu'agricoles. Un grand nombre d'usines réorientent leur production et travaillent pour la Défense Nationale. Des efforts considérables sont faits pour tenter de maintenir à un niveau excédentaire les productions agricoles d'un département à la pointe du progrès.

Comme les départements du Nord et de l'Est de la France, la Seine-et-Marne connaît la fuite d'une partie de sa population devant l'avance allemande. Comme le reste du pays, elle paie un lourd tribut à la guerre avec 15.750 de ses habitants qui laissent leur vie sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux militaires.

Nous vous proposons une triple approche (territoriale, économique et humaine) de la guerre 14-18 en Seine-et-Marne à travers un dossier constitué de documents conservés aux Archives départementales de Seine-et-Marne. Une suggestion d'exploitation des documents avec les élèves et des propositions de synthèse vous sont présentées au fil du dossier.

Isabelle Rollin, professeur-relais du Service Éducatif et Culturel

Première approche :

UNE RÉALITÉ TERRITORIALE

Document 1 :



Carte postale, Archives départementales de Seine-et-Marne, 2Fi11284

Document 2 :



(Ce pont a été détruit le 3 septembre 1914.)

Carte postale, Archives départementales de Seine-et-Marne, 2Fi839

Questions :

D'après la carte ci-contre :

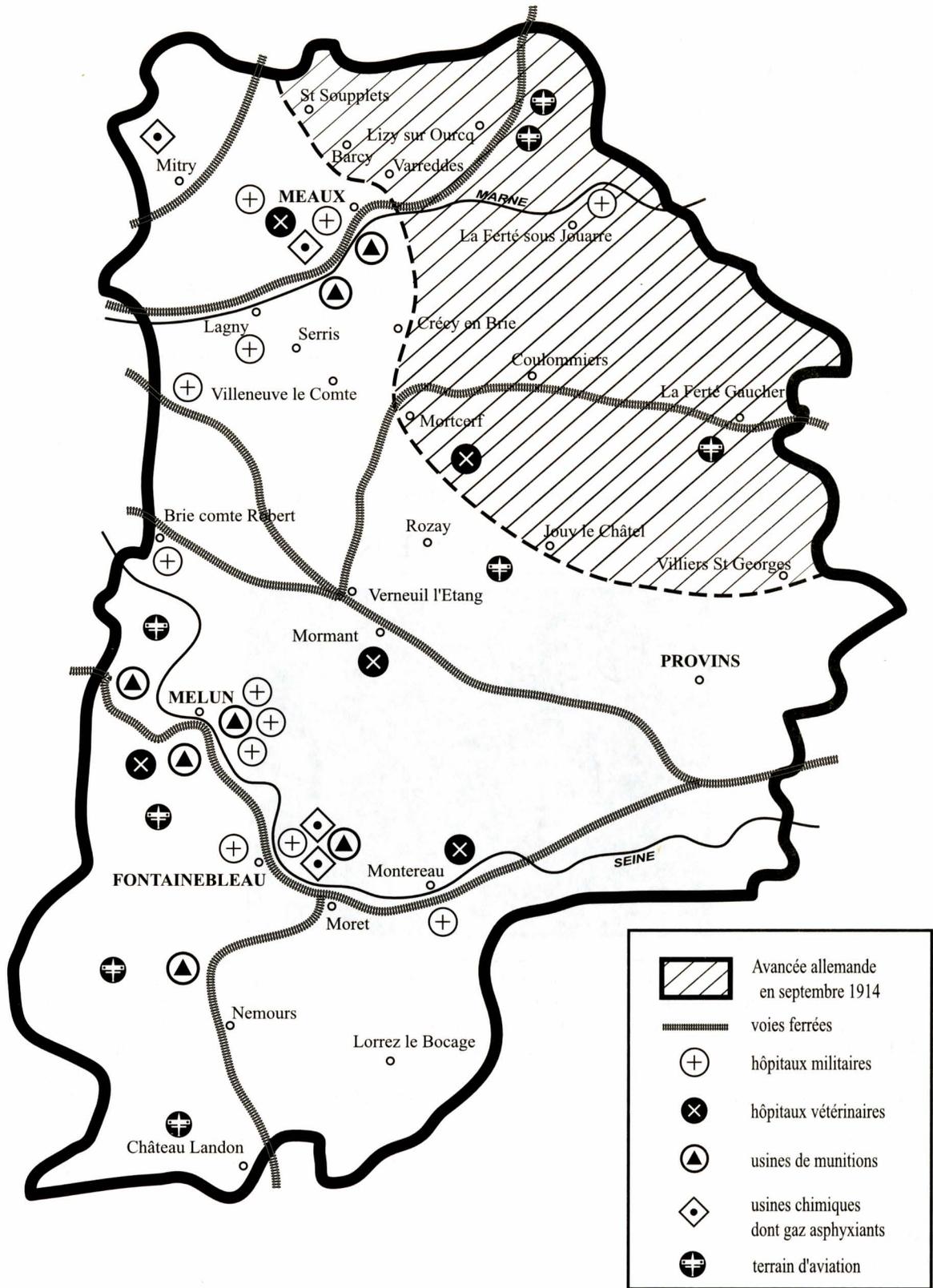
1. Quelle partie de la Seine-et-Marne est directement touchée par les combats ?
2. Comment appelle-t-on cette première phase de la guerre au cours de laquelle le département est touché et quelle bataille arrête l'avancée allemande ?
3. En quoi les autres villes de Seine-et-Marne sont-elles également concernées par la guerre ?

D'après les documents 1 et 2 :

4. Présentez les documents.
5. Quel type d'arme a provoqué les dégâts visibles sur le document 1 ?
6. Quel nom donne-t-on à la guerre dans le commentaire inscrit sur le premier document ? Qu'est-ce qui a justifié ce choix ?
7. Sur le document 2, le commentaire a été traduit dans une autre langue. Laquelle ? Pour quelle raison ?
8. Localisez Lagny-sur-Marne sur la carte ci-contre. Cette ville est-elle située en zone de combat ? Par qui le pont a-t-il été détruit ? Essayez d'expliquer pourquoi.

⇨ *D'après ces documents, quelles sont les conséquences directes de la guerre sur le territoire de la Seine-et-Marne ?*

LA SEINE-ET-MARNE EN GUERRE



D'après D. DAUTRESME, Les conséquences de la guerre en Seine-et-Marne, (1919), et C. CHERRIER, Seine-et-Marne 1914-1918, C.D.D.P. de Seine-et-Marne, (1991)

Deuxième approche :

UNE RÉALITÉ ÉCONOMIQUE

SECTEUR INDUSTRIEL

Document 1 : Usines travaillant pour la Défense Nationale

« Dès le début de la guerre, un grand nombre d'établissements industriels ont été invités à travailler pour la Défense Nationale.

[...] Les plus importants de ces établissements sont : « L'usine de « l'Air Liquide » à la Grande-Paroisse ; la « fabrique d'explosifs » de La Genevraye ; la « Tannerie Bellefille » à Ecuelles.

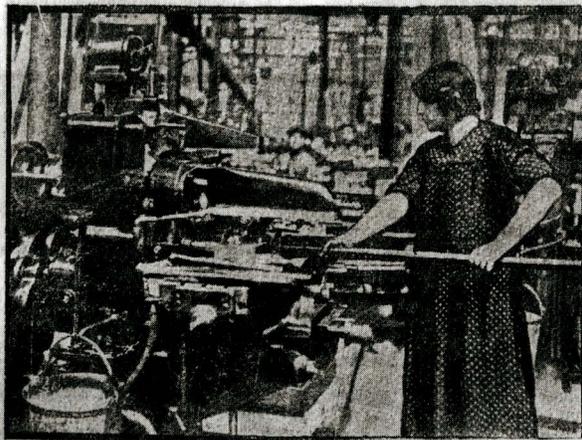
On compte en outre 25 usines travaillant dans les obus, 22 travaillant dans le bois, 3 fabriques de grenades, 8 verreries ou fabriques d'optique, 3 usines pour avions, etc., etc.

L'usine de Champagne-sur-Seine, succursale de la grande entreprise métallurgique Schneider et Cie, du Creusot, s'était spécialisée avant la guerre dans la construction de matériel électrique [...]. Dès la fin de 1914, la fabrication s'était en grande partie transformée et l'établissement est devenu peu à peu une véritable usine de guerre : (obus, affûts et traîneaux pour canons, supports de volets pour mortier). »

D'après D.Dautresme, *Les conséquences de la Guerre en Seine-et-Marne*,
Etude historique, administrative et économique,
(Rapport au Conseil Général),
Melun, 1919, pp. 56-57.

Document 2 : Le travail des femmes dans les usines de guerre

A L'ARRIÈRE



« Les femmes sont dans tous les ateliers de France, à l'heure actuelle. Avec une souplesse admirable, elles se sont adaptées à toutes les tâches. On est étonné de voir des jeunes filles, habituées à des travaux n'exigeant pas de force, se plier aux plus rudes efforts. Les unes soudent à 100 degrés, au chalumeau, des bombes de tranchées ; d'autres, toujours debout, vérifient des canons de fusils ou mesurent des obus. D'autres, comme celles-ci, coupent des tubes dans lesquels on engaine les bâtonnets de poudre des obus. Et, au milieu de la lourde atmosphère d'acier et de feu, elles gardent leur grâce, leur air d'intimité souriante. »

Article extrait du journal *Le Démocrate de Seine-et-Marne*, 13 mai 1916
(Archives départementales de Seine-et-Marne, PZ10/29)

Questions :

D'après le document 1 et la carte p. 3 :

1. Que faut-il entendre par les établissements industriels « ont été invités à travailler pour la Défense Nationale » ?
2. Montrez que la guerre bouleverse l'activité industrielle du département

D'après le document 2 :

3. Quelle est la main d'œuvre employée dans les usines d'armement ?
4. Relevez les expressions ou les termes qui montrent que cette situation est nouvelle.
5. Pouvez-vous expliquer pourquoi a-t-on recours à cette main-d'œuvre ?

SECTEUR AGRICOLE

Document 3 : le blé en Seine-et-Marne

	1914	1915	1916	1917*	1918
Production totale de blé en quintaux	2.100.000	1.900.000	1.450.000	880.000	2.200.000

(* gelées)

Consommation locale	720.000 quintaux par an
Exportations pour le ravitaillement des armées et des départements déficitaires	5.000.000 de quintaux sur les 5 années

D'après D. Dautresme, *Les conséquences de la Guerre en Seine-et-Marne*, Etude historique, administrative et économique, (Rapport au Conseil Général), Melun, 1919, pp. 58-71.

Document 4 : la main-d'œuvre

26.000 agriculteurs ou ouvriers agricoles ont été enlevés à la terre et sont partis aux Armées. La réquisition des chevaux a désorganisé les attelages.

Les hommes non mobilisables, vieillards compris, les femmes jeunes ou vieilles, les enfants ont pris la place des mobilisés. Ponctuellement des militaires sont venus participer aux travaux agricoles sur des périodes de 15 jours. Puis, grâce aux démarches de la Préfecture et des membres du Parlement, le département a obtenu des renforts de main-d'œuvre : 2.650 prisonniers de guerre, 425 tunisiens et 2.000 soldats détachés à la terre (les classes 1888, 1889, 1890, 1891, les pères de 5 enfants, les veufs pères de 4 enfants).

Malgré ces renforts, la diminution de main-d'œuvre par rapport à l'avant-guerre atteignait 50 %.

D'après D. Dautresme, op. cit., pp.58-64

Document 5 : les difficultés alimentaires

En 1918, la soudure apparaissait difficile, la contribution imposée par le Ministère de l'agriculture et du ravitaillement avait été trop forte.

Les meuniers mélangèrent des succédanés dans la proportion de 30, 40 et ensuite 50 %, puis il fallut demander secours au Ministère ; les arrondissements de Melun, Provins, Fontainebleau expédièrent de la farine à ceux de Meaux et de Coulommiers ; on vécut au jour le jour. Le ravitaillement envoya difficilement quelques wagons de maïs, de riz, de haricots, de manioc qui furent mélangées à celles de froment et d'orge qui restaient et donnèrent un pain très médiocre.

D'après D. Dautresme, op. cit., p. 66

Questions :

D'après le document 3 :

1. Comment évolue la production de blé dans le département au fil de la guerre ?
2. Quelle année est particulièrement désastreuse et pourquoi ?
3. Malgré cette évolution, les récoltes sont-elles suffisantes pour nourrir les seine-et-marnais ? Justifiez.
4. A quoi les excédents sont-ils destinés ?

D'après le document 4 :

5. Comment expliquer la tendance générale constatée à la question n°1 ? (Utilisez également la carte p. 3).
6. Quelle main-d'œuvre permet de maintenir le département dans une situation excédentaire ?

D'après le document 5 :

7. Qu'est-ce que la soudure (ligne 1) ? Pourquoi est-elle difficile en 1918 ? (Réutilisez le document 1).
8. Comment gère-t-on la pénurie de céréales en 1918 ?

Troisième approche :

UNE RÉALITÉ HUMAINE

LE SORT DES POPULATIONS CIVILES

Document 1 : Fuir

« Des 235 habitants [du village de Barcy], quatre hommes dont le maire M. Bailly, trois femmes et onze enfants ne s'étaient pas enfuis. Les autres étaient partis le mercredi 2 [septembre 1914] par groupes de plusieurs familles, dans les voitures de culture emmenant le bétail, les chevaux, les voitures, laissant quelques vaches et une trentaine de porcs lâchés dans le village. Quelques émigrés n'allèrent que jusqu'à Fublaines*, les autres prirent la direction de Melun et de Montereau. »

Lebert F., *L'invasion dans le nord de la Seine-et-Marne, Barcy-Marcilly, Lepillet, Meaux, 1914.*

* village situé environ à 4 km au sud-est de Meaux.

Document 2 : Les otages de Varreddes

*Varreddes a été occupé par les Allemands avant la Bataille de la Marne.
Les 800 habitants ont été évacués sauf 17 d'entre eux retenus en otage.*

Noms et prénoms	Age	Profession	Observations
DENIS, Paul Vincent	67	manouvrier	prisonnier à Erfurt (Allemagne)
TERRE, Aimé Édouard	59	manouvrier	aucune nouvelle
LERICHE, Jules Eugène	74	ex-cultivateur	prisonnier à Erfurt
LIEVIN, Edmond	61	épiciier marchand de vin	fusillé à Chouy-sur-Aisne
FOSSIN, Jean Paul Victor	75	curé	aucune nouvelle
MILLARDET, Jules François	78	peintre	fusillé à Chézy-en-(?)
COMBE, Léopold Victor	53	quincailler	prisonnier à Erfurt
LEBEL, Paul Unité	63	cultivateur	prisonnier à Erfurt
MENIL, Eugène François	64	cultivateur	aucune nouvelle
JOURDAINE,	78 ?	propriétaire	fusillé à Coulombs
FAVRE, Désir	72	propriétaire	prisonnier à Erfurt
FAVRE, René	13	sans profession	prisonnier à Erfurt
ROI, Louis	48	ouvrier boulanger	prisonnier à Erfurt
LACOUR, Louis	59	cultivateur	prisonnier à Erfurt
CROIX, Louis	64	rentier	aucune nouvelle
VAPAILLE, Ernest Eloi	58	manouvrier	aucune nouvelle
DENET, Louis Charles	69	cultivateur	fusillé à Mauperthuis près Coulommiers

Tableau du maire de Varreddes établissant la liste des otages emmenés par les Allemands le 8 septembre 1914.
(Archives départementales de Seine-et-Marne, 8R350)

Questions :

D'après le document 1 :

1. Indiquez le nombre d'habitants qui ont fui par rapport à la population totale du village. Peut-on parler de fuite massive ?
2. Localisez Barcy sur la carte page 3.
3. Pourquoi les villageois sont-ils partis le 2 septembre 1914 ?
4. Matériellement, comment la fuite s'est-elle organisée ?
5. Utilisez les points cardinaux pour indiquer la direction prise par les villageois en fuite.
6. Dans leur ensemble, les émigrés sont-ils allés loin ? (Utilisez la carte p. 3 et tenez compte de leur équipement).
7. Quel personnage important n'a pas fui ? Comment cette décision peut-elle s'expliquer ?

D'après le document 2 :

8. Où est localisé le village de Varreddes (carte p. 3) ?
9. A quel moment ces hommes ont-ils été pris en otage ?
10. Que remarquez-vous quant à l'âge des otages ? Comment cela peut-il s'expliquer ?
11. Que sont devenus ces otages ?
12. Faites le lien entre les deux documents présentés.

LE SORT DES COMBATTANTS

Document 3 : La Une d'un journal local

COULOMMIERS

Renseignements fournis par les Familles et par la Croix-Rouge

Morts au Champ d'Honneur

- Le lieutenant d'artillerie Yvan Duval, ingénieur des Arts et Manufactures [...], chef de Bureau à la Préfecture de Seine-et-Marne. Décédé dans un Hôpital complémentaire des environs de Bar-le-Duc, des suites de l'amputation d'une jambe.
- Le soldat Raymond Thierry, de la Vollée de Verdolot, du 21^e régiment d'infanterie ; tué à l'ennemi le 9 mars 1916.
- Le soldat Nicaise Charles-Alexandre-Georges, du Grand-Lud de Guérard, classe 1914, 153^e d'infanterie, tué le 11 mars 1916.
- Le soldat Raout Marcel-Ernest de Doue, 25 ans, du (?) régiment de chasseurs d'Afrique, décédé à l'hôpital de Morvillars, Place de Belfort, le 28 mars 1916, des suites de ses blessures. Célibataire.

Blessés

- Le soldat Pierre Charpentier, de Saint-Pierre-en-Veuve, commune de Coulommiers, 61^e d'artillerie. Blessure légère. En traitement à Melun.
- Le soldat Tilliet Georges, d'Amillis, du 36^e territorial. Blessé assez grièvement ; a eu les intestins perforés. Etat en voie d'amélioration depuis quelques semaines.
- Le soldat Goujat Edmond, de Fontenelle d'Amillis, 156^e d'infanterie. Blessé le 2 mars par un éclat d'obus à la jambe, au-dessus de la cheville et à l'épaule. En traitement à l'Hôpital temporaire n°60 à Toulouse. Etat satisfaisant.
- Le soldat Albert Mary, du 49^e bataillon de chasseurs à pied, fils de M. Mary, cidrier à Boissy-le-Châtel, actuellement mobilisé. Blessé d'un éclat d'obus au bras gauche. En traitement à l'Hôpital de Bar-Le-Duc.
- Le soldat Langry Fernand, [...] entrepreneur de maçonnerie à Doue. Blessé d'un éclat d'obus au ventre. En traitement dans un Hôpital du front. Etat satisfaisant.
- Le réserviste Laviron Louis, [...] cultivateur à Bois Fermé de Saint-Rémy-de-la-Vanne, plaie pénétrante à l'avant-bras gauche, par éclat d'obus [...].
- Le soldat Edmond Vivien, du pâtis de Verdolot ; éclat d'obus au côté droit de la tête [...].

Prisonniers

- Le soldat Léger Louis, de Fontenelle d'Amillis, 24^e compagnie du 276^e d'infanterie. Fait prisonnier le 10 mars. Interné à Münster (Westphalie).
- Le soldat Leroy, de Courcelles d'Amillis, même régiment même compagnie. Fait prisonnier le 10 mars et interné à Münster.

Disparus

- Le soldat Georges Gallot, domicilié à La Madeleine, commune de Rebais. N'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois. Présumé prisonnier.
- Le soldat Léon Cordoin de Saint-Mars, porté comme Mort au Champ d'Honneur dans notre numéro du 15 avril, n'est en réalité que porté disparu depuis le 2 octobre 1914. Aucun autre avis officiel n'est parvenu à son épouse, qui, avec raison, conserve par conséquent quelque espoir.

Le Démocrate de Seine-et-Marne du 29 avril 1916
(Archives départementales de Seine-et-Marne, PZ10/29)

Document 4 : Deux catégories professionnelles touchées par la guerre

	Mobilisés	Morts*	Mutilés	Disparus
Agriculteurs	18.433	5.504	643	(?)
Instituteurs	366	80	71	17

* Au total, la guerre a coûté la vie à 15.750 soldats seine-et-marnais.

D'après D. Dautresme, op. cit., 1919

Questions :

D'après le document 3 :

1. Comment sont morts les quatre soldats cités dans cet article ?
2. Quelles sont les types de blessures dont sont victimes les soldats et quelle arme semble particulièrement redoutable ?
3. Montrez que la famille Mary (ligne 17) est particulièrement touchée par la guerre.
4. D'après l'article, expliquez ce qu'est un disparu ? Quelles hypothèses peut-on émettre quand au sort d'un disparu ?
5. Pour le cas du soldat Léon Cordoin (ligne 32), quelle erreur le journal rectifie-t-il ? Depuis combien de temps ce soldat est-il porté disparu ? Qu'est-ce qui dans la façon de présenter les choses montre que l'optimisme du journal quant à la survie de Léon Cordoin est mitigé ? Comment aujourd'hui un chercheur pourrait-il savoir si ce soldat est mort pendant la guerre ?
6. Utilisez la carte p. 3, pour montrez ce qui, en dehors des journaux, rappelle tout au long de la guerre aux habitants du département la dureté des combats.

D'après le document 4 :

7. Quel pourcentage des agriculteurs et instituteurs mobilisés est mort à la guerre ? Quel pourcentage est rentré mutilé ?
8. Quelles autres conséquences sur l'état de santé des soldats n'ont pas été prises en compte dans ce tableau ?

Propositions de synthèse sur l'ensemble du dossier

Construction d'un tableau

On peut proposer aux élèves de construire un tableau en deux colonnes dans lequel ils relèveraient, d'une part, les éléments abordés dans ce dossier qui sont communs à tous les Français, et, d'autre part, les éléments qui pourraient montrer les particularités de la situation de la Seine-et-Marne et de ses habitants pendant la guerre.

Rédaction d'une synthèse

On peut proposer aux élèves de rédiger une synthèse qui montrerait, en s'appuyant sur ces documents, en quoi la Grande Guerre bouleverse la vie des Seine-et-Marnais.

Pour les élèves de troisième, on peut leur suggérer de construire leur synthèse en trois parties correspondant aux trois différentes thématiques du dossier.

Bibliographie

ANTIER C., *La Grande Guerre en Seine-et-Marne, 1914-1918*, Presses du Village - C. de Bartillat, 1998.

CHERRIER C., *Seine-et-Marne 14-18*, C.D.D.P., Melun, 1991.

LEBERT F., *L'invasion dans le nord de la Seine-et-Marne*, éd. Imprimerie Librairie G. Lepillet, Meaux, 1914.

LE MAGOAROU B., *La Guerre 1914-1918, l'exemple de la Seine-et-Marne*, Collection « Mémoire et documents de Seine-et-Marne », Direction des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne, 2000.

Activités du Service Éducatif et Culturel

Sur la Grande Guerre

Le Service Educatif et Culturel de la Direction des Archives et du Patrimoine propose un nouvel atelier, « La Grande Guerre autrement », animé par Barbara Piat, médiateur culturel.

Il est toujours possible de réserver la venue dans votre établissement de l'exposition itinérante « *La Guerre 1914-1918* ». Rançon de son succès, l'album de cartes postales de la Seine-et-Marne pendant la Grande Guerre est épuisé ; il reste toutefois consultable en salle de lecture.

Autres thèmes

Nous rappelons que le Service Educatif et Culturel propose d'autres expositions itinérantes (*1492, l'Edit de Nantes, Le théâtre du temps...*), une exposition dans le muséobus « Allons enfants de Seine-et-Marne ! Citoyenneté et Département », des malles pédagogiques (sceaux, trésors des églises de Seine-et-Marne, Médiéjeu 77...) et des ateliers (sceaux, lettrines et jardins). Toutes ces activités sont présentées dans une brochure qui a été adressée à tous les établissements en début d'année scolaire. Vous pouvez réserver les ateliers et les expositions en contactant le secrétariat du Service Educatif et Culturel au **01 64 87 37 81** ou par fax au 01 64 87 37 10.

Professeurs-relais

Nous vous rappelons également que les professeurs-relais sont des enseignants en poste (professeurs d'histoire-géographie, Jean Capillon enseigne à l'I.U.F.M. de Melun et Isabelle Rollin au collège de Bailly-Romainvilliers). Nous travaillons, au sein du Service Educatif et Culturel de la Direction des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne, sur les projets des enseignants ainsi que sur ce bulletin. Vous pouvez nous contacter pour obtenir de l'aide dans vos recherches documentaires, dans la mise en place de projets éducatifs (classes à P.A.C., I.D.D., T.P.E., P.P.C.P.) par mail **profrelais@cg77.fr** ou au 01 64 87 37 53.

SOMMAIRE DU N° 9

Présentation : Avoir vécu la Première Guerre Mondiale en Seine-et-Marne	p. 1
Première approche : Une réalité territoriale	p. 2 et 3
Deuxième approche : Une réalité économique	p. 4 et 5
Troisième approche : Une réalité humaine	p. 6 et 7
Propositions de synthèse. Bibliographie. Activités du Service Educatif et Culturel	p. 8